

Françoise Sagan, ombre et lumière sur deux scènes de théâtre

Par Armelle Héliot, [F](#) Jean Talabot | Publié le 12/09/2018 à 08:00

Toxique

«875 Palfium». Un succédané de la morphine. Pour la jeune Françoise Sagan, une dangereuse addiction. Après un grave accident au volant de son Aston Martin, qui la fait atterrir dans un champ de blé au bout de plusieurs tonneaux, l'écrivain doit bien calmer la douleur de ses nombreuses fractures. Nous sommes en 1957. Sagan n'a que 22 ans et s'enferme en cure de désintoxication. Une étrange retraite pour celle qui connaît l'argent et la gloire depuis ses dix-huit ans et la parution de *Bonjour Tristesse*.



Christine Culerier est une Françoise Sagan très intime au Studio Hébertot. Serge Niemetz

L'occasion de se retrouver seule face à elle-même, loin de la clameur parisienne, dans une petite chambre. Et de tenir un carnet: *Toxique*. Au Studio Hébertot, la comédienne Christine Culerier redonne ses chances au texte qui, longtemps méconnu, a été réédité par le fils de l'auteur chez Stock il y a dix ans à peine. Sans perruque, elle retrouve la même grâce, la même grave légèreté, la même fausse désinvolture qui faisaient toute la complexité de Françoise Sagan. Comme un vieillard déambulant de la chaise au lit, du lit à la chaise, ruminant des réflexions d'enfant surdoué, Christine Culerier donne d'une voix feutrée, envoûtante, toujours juste, matière aux vagues à l'âme de l'auteur. Dans sa «petite musique», Sagan s'interroge sur la création littéraire, admire ses idoles - Apollinaire, Baudelaire, Proust -, découvre qu'elle n'est plus invulnérable.

Cette bulle de théâtre (le spectacle ne dure qu'une heure) est accompagnée par une belle composition musicale de Victor Paimblanc: tantôt compatissante, tantôt inquiétante quand l'appel de la drogue se fait plus aigu. Mais il n'est pas question ici d'un récit de cure. Plutôt d'une pudique mise en scène de l'intime. Il faut apprécier la geste saganesque pour apprécier véritablement le texte, qui manque sinon d'un peu de piquant. *Toxique* est assurément plus agréable à voir qu'à lire.